

Zeitschrift: Revue suisse : la revue des Suisses de l'étranger
Herausgeber: Organisation des Suisses de l'étranger
Band: 36 (2009)
Heft: 2

Buchbesprechung: Streik in Bellinzona : ein Kanton revoltiert [Hanspeter Gschwend]
Autor: Lenzin, René

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 22.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les Suisses de l'étranger ne sont pas les seuls bénéficiaires

Je vis depuis 18 ans sur l'Île de Pâques, au Chili. C'est avec un intérêt prononcé que je lis la «Revue Suisse», trait d'union avec mon pays d'origine.

Chez moi, la «Revue Suisse» en espagnol est toujours déposée sur la table et tous les visiteurs – même les enfants – la feuilletent et y découvrent avec fascination ce qui se passe dans notre célèbre pays alpin.

Chaque année, je relie les numéros et les remets à la bibliothèque scolaire de l'Île de Pâques, où plus de 1000 écoliers peuvent en profiter.

La «Revue Suisse» ne profite ainsi pas qu'aux 10% de Suisses résidant à l'étranger, mais également à leurs connaissances et amis dans leur pays d'accueil. Sa transformation en un cybermagazine fait perdre leur valeur à toutes les informations intéressantes, étant donné qu'elles ne peuvent plus être lues par les proches des Suisses de l'étranger, et notre pays disparaît donc toujours plus de la circulation.

Il est tout simplement ridicule de voir les parlementaires vouloir «économiser» 500 000 francs et donner en même temps des milliards à des entreprises qui poussent des pays entiers à la ruine.

J. W. SCHMID, HANGA ROA, CHILI

Richesse et pauvreté en Suisse

Bien que très instructif, l'article «Richesse et pauvreté en Suisse» paru dans l'édition de décembre n'apporte toutefois rien de nouveau. Il est de la nature du capitalisme, au fil des années, de se polariser sur les extrêmes aux dépens de la moyenne. Un aspect des riches et super riches n'a toutefois pas été abordé. En règle générale, la classe moyenne se plaint du fait que les riches ne paient pas davantage d'impôts, sans tenir compte des montants que ces nantis dépensent en termes de dons de bienfaisance ainsi qu'en

faveur de l'art ou d'organisations à but non lucratif. Or il s'agit là d'argent que l'État ou la collectivité devrait sinon verser.

Je pense qu'aucune loi fiscale ne pourra rétablir l'équilibre entre pauvreté et richesse, un peu plus de compassion pour les pauvres, si.

E. HAUSKNOST, MONTRÉAL, CANADA

Plus qu'une simple Newsletter

La «Revue Suisse» est bien plus qu'une simple Newsletter: elle est un magazine spécialement publié pour les 700 000 Suisses de l'étranger et non pas n'importe quel quotidien ou hebdomadaire. La «Revue Suisse» revêt à mes yeux une importance particulière, car elle me fournit des informations qui me concernent en tant que Suisse de l'étranger, président d'association et membre du Conseil des Suisses de l'étranger. Je peux l'utiliser pour cibler et étayer mes propos lors d'échanges avec d'autres Suisses de l'étranger. Quel dommage que les différentes résolutions à ce sujet n'aient pas produit davantage d'effet.

A. HAUENSTEIN, MERZENICH, ALLEMAGNE

Sans électronique

Je lis avec grand intérêt la «Revue Suisse» et ses informations, dont la qualité n'a d'égale que leur variété. Elle me parvient de Côte d'Ivoire et constitue ma seule source d'information de Suisse.

Au nord du Niger, où je travaille avec des semi-nomades, l'électronique n'existe pas. Tous les deux mois et demi, je me rends à Maradi, où m'attend mon courrier. Ainsi, la diffusion de la Revue sous forme exclusivement électronique – probablement plus simple et plus rapide pour de nombreux Suisses de l'étranger – est tout simplement impossible pour moi. Je vous saurais donc gré de continuer, à l'avenir également, de m'en faire parvenir la version papier.

S. DÜRRENMATT, MARADI, RÉPUBLIQUE DU NIGER

Grève à Bellinzone – un canton se révolte

La grève d'un mois à l'atelier des Chemins de fer fédéraux suisses à Bellinzone a fait partie des événements marquants de l'année politique 2008 en Suisse. Le 7 mars, les quelque 400 travailleurs des «Officine» se sont mis en grève pour une durée indéterminée afin de protester contre les décisions de restructuration des CFF qui, à leurs yeux, étaient injustes et mauvaises. Des politiciens de tous les partis et presque toute la population du canton se sont lancés dans un remarquable mouvement de solidarité pour soutenir les grévistes et leur action de protestation aussi fervente que liée à la lutte des classes. «Giù le mani dalle officine» – «Touchez pas aux ateliers», la devise a résonné des milliers de fois à travers tout le sud de la Suisse, mais aussi dans le reste du pays. Le 19 mars, des milliers de Tessinois se sont rendus à Berne pour porter leur protestation dans la ville fédérale. Un mois jour pour jour après

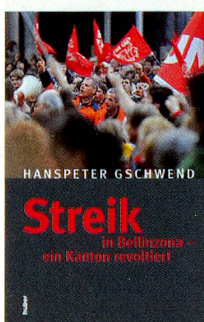
le début de la grève, les cheminots y ont mis fin, après que les CFF ont retiré leurs plans de restructuration. Depuis, l'avenir de l'atelier fait l'objet d'une discussion autour d'une table ronde. L'objectif est de conserver les «Officine» et, en même temps, d'améliorer nettement leur rentabilité.

Le journaliste radio et auteur de pièces radiophoniques Hanspeter Gschwend a présenté une chronique intéressante à lire sur ces jours de grève mouvementés et émouvants. En tant que reporter, Hanspeter Gschwend a toujours accompagné les événements sur le tout premier front. Il en a tiré un riche fonds d'enregistrements sonores et d'autres matériaux qu'il a pu utiliser pour son projet de livre. En outre, Hanspeter Gschwend s'est entretenu après la grève avec les principaux acteurs et a épluché les reportages d'autres médias.

Il en est né un livre qui expose les faits et leurs dessous. Hanspeter Gschwend lève le voile sur les racines historiques du mouvement de grève et les antécédents directs de cet interruption de travail ainsi que les relations complexes entre les travailleurs de l'atelier, la direction de la grève, les syndicats, les politiciens de tous les niveaux, l'Église et la population. Plus de 100 photographies, 5 portraits succincts de grévistes et un tableau chronologique parachèvent ce livre paru en allemand et en italien.

Hanspeter Gschwend écrit du point de vue du sympathisant critique. Avec beaucoup d'empathie, il recherche les motifs, étudie la colère et les craintes des grévistes et de leurs proches. Mais il démontre également comment la direction de la grève, chapeautée par Gianni Frizzo, a sans cesse enfiévré l'opinion de façon consciente et ciblée lorsqu'elle considérait cela nécessaire au succès de l'action. C'est particulièrement vrai pour le début de la grève. Lorsque Nicolas Perrin, directeur de CFF Cargo, a voulu expliquer les plans de restructuration aux travailleurs, il s'est fait huer sous la direction de Frizzo et a dû quitter les «Officine» précipitamment par l'entrée de

derrière. Ce sont ces moments inquiétants que Hanspeter Gschwend décrit de façon aussi pertinente que les nombreux événements, manifestations et actions de solidarité qui ont accompagné la grève un mois durant. RENÉ LENZIN



Hanspeter Gschwend, Streik in Bellinzona – ein Kanton revoltiert. Verlag Huber, Frauenfeld 2008, 190 pages, CHF 36.–, Euro 23.90.

Hanspeter Gschwend, Sciopero a Bellinzona – il Cantone si rivolta. Rezzonico Editore, Locarno 2008, 200 pages.